

UT DEI VERBUM CURRAT

Allocution prononcée par Alexander M. Schweitzer, Secrétaire Général de la Fédération Biblique Catholique pour l'ouverture de l'exposition

Votre Béatitude, Eminences, Excellences, honorables hôtes, chers amis,

Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue pour cette célébration festive, qui ouvre l'exposition biblique accompagnant notre Congrès. Nous l'avons intitulée « *Ut Dei Verbum currat* ». En la nommant ainsi, nous sommes très conscients de la contradiction qui existe entre le caractère statique d'une exposition et la nature dynamique du thème retenu « *Ut Dei Verbum currat* », emprunté à Paul dans la seconde épître aux Thessaloniciens (2 Th 3,1).

De fait, la Constitution sur la Révélation divine de Vatican II souligne fortement la *dynamis*, la puissance transformante de la Parole de Dieu. « Une si grande force, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu, qu'elle se présente comme le soutien et la vigueur de l'Église, et, pour les fils de l'Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source ... de la vie spirituelle. Aussi valent-elles de façon magnifique pour l'Écriture Sainte, ces paroles : 'La parole de Dieu est vivante et efficace' (He. 4, 12) » (DV. 21). Il y a quarante ans, cette insistance sur la qualité « pneumatique », « dynamique » de la Parole de Dieu était quelque chose de neuf. D'ailleurs, *Dei Verbum* en sa totalité témoigne d'une attitude inédite à l'égard de la Bible, en reconnaissant à la Sainte Écriture un rôle nouveau dans la vie de l'Église.

Après 400 ans d'hibernation – car c'est ainsi qu'on peut décrire la période initiée par la Contre Réforme quant au rôle de la Bible dans l'Église –, la Parole de Dieu fut « redécouverte ». La relation entre l'Écriture et la Tradition fut repensée et des ajustements furent faits. Le Concile reconnut l'apport indispensable de la méthode historico-critique en matière d'exégèse biblique, dans le contexte d'une culture postérieure aux Lumières. Mais surtout, la Bible fut redonnée aux fidèles. Dès lors, l'Écriture Sainte ne fut plus seulement transmise par la liturgie dans un latin souvent incompréhensible, mais dans la langue maternelle des croyants. Actuellement, la Bible n'est plus d'abord consultée comme un ensemble de textes justificatifs qui viendraient confirmer les dogmes de l'Église, mais plutôt comme le point de départ de notre questionnement théologique et comme une référence pour notre vie de foi.

La question de la relation entre l'Écriture et la Tradition revient actuellement, avec la discussion relative à *Liturgiam Authenticam*, une instruction de la Congrégation pour le culte divin datant de l'année 2001 ; un texte qui « pèse » quelque peu dans le contexte du travail œcuménique. Par conséquent, il vaut mieux rappeler ici la constitution conciliaire *Dei Verbum*. Cette dernière nous invite « à tenir en honneur » la Vulgate, l'antique traduction de la Bible chrétienne utilisée par l'Église latine, laquelle a profondément marqué la théologie et la liturgie de cette Église pendant des siècles. Il en est de même pour les traductions des Églises non latines, car elles font partie intégrante de leurs traditions. Quant à la traduction en langues modernes, toutefois, *Dei Verbum* demande explicitement de revenir au texte original (DV. 22) – commun à toutes les confessions chrétiennes. Par là même, la Constitution définit le rapport entre l'Écriture et la Tradition d'une façon assez nouvelle. Ce retour au texte original ne donne pas seulement une forte impulsion à la collaboration interconfessionnelle et œcuménique. Il reconnaît et habilite également les efforts accomplis, pour rendre la Sainte Écriture accessible au peuple de Dieu dans les langues de notre temps. D'une certaine manière, *Dei Verbum* a favorisé cette explosion de traductions que nous connaissons depuis quelques décennies.

Voilà qui nous amène directement à notre exposition. Sur les tables qui nous entourent, vous pourrez voir de nombreux exemples de ce travail de traduction qu'on ne saurait trop louer. De fait, la possibilité d'avoir dans les mains un exemplaire de l'Écriture Sainte dans sa propre langue maternelle est le préalable indispensable à un accès et à une compréhension personnelle plus large de la Parole de Dieu dans l'Écriture. De nombreuses institutions membres de la Fédération Biblique Catholique sont engagées dans le domaine de la traduction, de la publication et de la diffusion de la Bible. Et on ne peut trop insister sur l'importance de la collaboration avec les Sociétés bibliques en ce domaine, au cours des dernières décennies. Le Secrétaire Général de l'Alliance Biblique Universelle, le Révérend Miller Milloy, va nous énumérer les langues dans lesquelles la Bible a déjà été traduite – ce qui représente un nombre impressionnant –, mais aussi celles dans lesquelles le travail reste à faire. Je n'ajouterai qu'une chose: il reste un nombre plus important de langues dans lesquelles la Bible n'a encore jamais été traduite que de langues où le travail a déjà été effectué. Je suis heureux que le Révérend Milloy ait accepté notre invitation à dire quelques mots à l'occasion de cette célébration d'ouverture. Car sa présence manifeste à quel point la collaboration interconfessionnelle dans le domaine de la traduction biblique a été importante au cours de ces quarante dernières années, mais aussi et surtout à quel point elle peut l'être eu égard au travail qu'il nous reste à accomplir. Cette collaboration a d'ailleurs été demandée par la constitution *Dei Verbum* elle-même (DV. 22). Depuis, d'autres documents l'ont encouragée : par exemple, la Constitution de la FBC ou le Directoire pour l'œcuménisme (Conseil Pontifical pour l'Unité des chrétiens : Directoire pour l'Application des principes et des normes sur l'œcuménisme, section « Le travail commun concernant la Bible », paragraphes 183-186, Rome 23 mars 1993).

Outre, les clarifications portant sur le rôle de l'exégèse historico-critique et sur la relation entre l'Écriture et la tradition, la compréhension du Concile in *re biblica* a surtout amené de profonds changements dans le domaine de la pastorale biblique. Or c'est dans ce domaine que s'exerce principalement le travail de la Fédération Biblique Catholique, avec ses 319 organisations membres (dont 90 conférences épiscopales), présentes dans 127 pays. Sa *raison d'être* pourrait s'exprimer brièvement dans les termes mêmes de *Dei Verbum*, qui demande à ce qu'un accès plus large à l'Écriture soit ouvert aux fidèles (voir DV. 22 : « *Aditus ad Sacram Scripturam Cristifidelibus late pateat oportet* »). Il s'agit donc de rendre la Bible au peuple de Dieu et, en même temps, de lui offrir des moyens et des méthodes qui lui permettent de faire un bon usage des Saintes Écritures : commentaires pastoraux, méthodes de lecture priante (*lectio divina*), programmes d'initiation et de formation permanente, etc. Car c'est ainsi que l'Écriture Sainte pourra devenir une source de vie spirituelle ; et la parole consignée dans la Bible, la Parole vivante de Dieu.

Notre exposition présente de nombreux témoignages de cet engagement au service de la pastorale biblique. Ils vont des différentes traductions du message biblique dans le langage pictural d'un groupe culturel particulier, jusqu'aux matériaux de travail pour les groupes bibliques, les Semaines ou Mois de la Bible, en passant par les commentaires pastoraux du texte biblique qui prennent en compte les différents contextes sociaux et culturels, les programmes de formation pour clercs et laïcs, les programmes catéchétiques fondés sur la Bible et même les médias électroniques et numériques dans lesquels le message biblique peut être transmis aujourd'hui.

Les défis qui nous sont lancés actuellement se font tangibles dans le cadre de cette exposition. Nous pouvons évoquer tous ceux qui, aujourd'hui encore, ne savent pas lire, ou appartiennent à des cultures de tradition exclusivement orale. Dans ces contextes, il ne faut pas compter seulement sur le support imprimé pour transmettre le message.

Nous pouvons évoquer la tentation du fondamentalisme dont, nous chrétiens, ne sommes pas indemnes. C'est un problème lié principalement à la façon d'utiliser la Bible. Ici le matériel d'accompagnement, les commentaires, l'enseignement jouent un rôle très important.

Nous pouvons encore évoquer les défis d'ordre herméneutique qui résultent des mutations sociales toujours plus rapides et du développement des contextes multiculturels lié au phénomène de la mondialisation. Il est de plus en plus important de savoir par quels moyens, sous quelles présentations, dans quels langages, il nous faut transmettre la Parole de Dieu pour qu'elle soit compréhensible.

Nous ne pouvons pas non plus ignorer le facteur économique. Dans notre contexte, l'« option pour les pauvres » implique très concrètement de rendre le message de l'Écriture Sainte accessible à tous ceux qui n'ont pas les moyens d'acheter une Bible coûteuse ou de fréquenter des cours bibliques. Ce qui, actuellement, est le cas de la majeure partie de l'humanité.

Et n'oublions pas tous ceux qui vivent avec un handicap physique, comme la cécité. Des éditions de la Bible en braille ou des audio-Bibles sont alors des supports indispensables.

Enfin, il nous faut penser aux modes et aux habitudes de communication des jeunes générations, qui ont grandi dans un monde dominé par l'électronique. Dans ce domaine, notre travail ne fait que commencer, en dépit des nombreux exemples de matériaux que vous verrez dans cette exposition.

La diversité des objets exposés et des domaines de la vie ecclésiale dont ils témoignent, nous invite à être attentifs à un autre défi important. Une pastorale biblique comprise dans l'esprit de *Dei Verbum* ne peut demeurer un secteur particulier de la pastorale, qui doit être toute entière inspirée et animée par la Bible. En certains lieux, nous avons déjà beaucoup progressé dans le sens d'une pastorale organique fondée sur la Bible ; alors qu'ailleurs, nous ne faisons que commencer.

La grande variété des matériaux exposés, qui proviennent de toutes les parties du globe, nous interpelle également sur la dimension missionnaire et universelle de la Parole de Dieu. *Dei Verbum* souligne la puissance agissante de cette Parole au sein de l'humanité (DV. 25). Une insistance qui favorise une nouvelle compréhension de la mission. « La Parole de Dieu est destinée aux êtres humains, et le service de la Parole... ne peut, par conséquent, se limiter à une réforme interne à l'Église. Ce service est orienté vers l'humanité tout entière. Ce n'est pas uniquement l'Église, mais chaque personne humaine qui, dans les profondeurs de son être, vit de la Parole de Dieu... » (cf. J. Ratzinger, Commentaire de *Dei Verbum*, LTHK, 1967).

L'universalité de cette exposition témoigne, en dernière analyse, de la richesse et de la variété des approches de la Bible. Celles-ci correspondent à la diversité des contextes sociaux, culturels et ecclésiaux. Cette exposition offre un panorama du travail concrètement effectué sur la Bible dans les différentes parties du monde. Tout ce que nous y voyons nous permet de percevoir un peu mieux la *dynamis* qui habite la Parole de Dieu (ce qui justifie le titre « dynamique » de cette exposition). Un bon nombre de méthodes ne peuvent pas - ou ne pourraient qu'avec difficulté - être exposées ici. C'est pourquoi, je saisis l'occasion de mentionner le forum « Des méthodes innovantes pour proclamer la Parole », lequel se tiendra demain soir. Dans le cadre de cette manifestation, vous pourrez expérimenter concrètement et activement différentes approches de la Bible, comme par exemple le bibliodrame.

Bien sûr, cette exposition, malgré sa grande variété, a elle aussi ses limites. Je ne pense pas seulement à l'espace disponible, car nous aurions facilement pu accepter le double des matériaux présentés ici. Mais je veux parler de ces limites qu'il est impossible de franchir : comment en effet montrer et saisir tous les efforts et tous les « succès » du travail effectué à la vigne du Seigneur ? Songeons aux chiffres impressionnants que donnent certaines statistiques (nouveaux baptisés, nombre de traductions de la Bible, etc.), ou à l'intensité

d'intérêt et de conviction investie dans une exposition comme celle-ci. Au bout du compte, « l'évaluation finale » doit être abandonnée au Seigneur de la vigne.

Chers participants au Congrès, honorables hôtes, je souhaite que cet événement qui marque le quarantième anniversaire de *Dei Verbum* – dont cette exposition – contribue à renouveler notre inspiration, à nous stimuler et à nous encourager dans notre mission au service de la Parole de Dieu. Je voudrais conclure par ces mots que *Dei Verbum* intègre dans son dernier chapitre et qu'il nous présente comme regard vers l'avenir : « Prions, frères et sœurs, pour que la Parole du Seigneur accomplisse sa course et soit glorifiée (2 Th 3,1).